

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **18 (1882)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

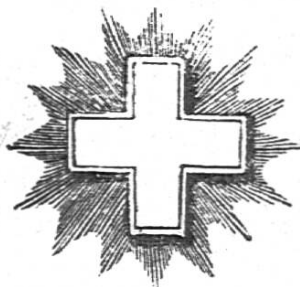
DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHÂTEL

1^{er} MARS 1882

XVIII^e Année.

N^o 5.



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMAÏDE

paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Le Centenaire de Frédéric Frœbel. — Bulletin des crèches à Paris. — Bibliographie. — Correspondance. (Le concours pour un manuel de dessin). — Chronique scolaire. — Anecdotes scolaires. — Partie pratique.

Le Centenaire de Frédéric Frœbel.

Le 21 avril 1782 (et non 1778 comme l'écrit M. Compayré) naissait au presbytère de Oberweissbach, dans la principauté de Schwartzbourg-Roudolstadt, le pédagogue thuringien Frédéric-Guillaume-Auguste Frœbel. Le 21 avril prochain, ses disciples, ses adhérents, ses admirateurs fêteront à la fois en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis l'anniversaire séculaire de sa naissance. Depuis plusieurs mois déjà, les journaux pédagogiques de ces trois pays nous apportent des appels, et les comités se multiplient pour préparer et organiser une fête digne, comme le dit le Dr Wichard-Langé, *de ce grand génie, de ce héros de la pensée*. A Dresde, la forteresse du *Frœbellianisme*, la *Société pour l'éducation universelle* organise un congrès qui s'ou-

vrira le 21 avril, sous la présidence du Dr Langé. A Blankenbourg, en Thuringe, où fut ouvert il y a plus de quarante ans le premier jardin d'enfants, on élèvera un monument au pédagogue de la première enfance. A Londres, la société Frœbel et la société d'éducation célébreront le centenaire par une imposante manifestation à laquelle les autres sections frœbelliennes de la Grande-Bretagne ont promis leur concours. Enfin, de l'autre côté de l'Atlantique, à St-Louis, les adhérents de Frœbel préparent un meeting monstre pour le 21 avril 1882. Et nous? Et la Suisse? demandera-t-on. La Suisse, où Frœbel a enseigné, où, inspiré par l'histoire, par la splendeur du pays, par Pestalozzi, son maître vénéré, il a trouvé son système, la Suisse qu'il aimait à considérer comme sa seconde patrie, la Suisse resterait indifférente? Ça-et là, à Neuchâtel entre autres, quelques voix timides se sont fait entendre, mais il n'y a pas eu d'écho. La société suisse pour les Jardins d'enfants, fondée le 1^{er} août 1881, était, selon l'avis de tous, mieux placée que personne pour préparer la célébration de ce jour. Jusqu'ici nous ne sachons pas que le comité central, qui a son siège à St-Gall, ait fait aucun appel, ni même qu'il existe un projet de fête pour le centenaire. Cette indifférence dans un pays où la méthode Frœbel est connue et appliquée depuis plus de vingt ans (1) a lieu d'étonner nos amis d'Allemagne, et cependant pour nous elle s'explique sans peine. Frœbel est connu, c'est vrai, mais de quelques-uns seulement; pour la plupart il n'est que le fondateur des Jardins d'enfants, système nouveau, ajoute-t-on, plus ou moins nécessaire et plus ou moins artificiel. Preuve en est le mauvais plaisant qui, dans le n^o 3 de l'*Educateur* (1^{er} février), propose comme contribution au dictionnaire pédagogique de Max Ricci : « Jardin d'enfants, *serre chaude pour le développement prématuré de l'enfance.* » Tout ironique que soit cette définition, elle n'en indique pas moins le courant de l'opinion et la somme de préjugés qui existent à l'égard de l'œuvre de Frœbel. Ces préjugés proviennent, nous en avons eu maintes fois la preuve, de l'ignorance plus ou moins complète qui règne à l'égard des écrits de ce pédagogue. Depuis que nous nous occupons de l'application de ses idées, nous avons rencontré beaucoup d'opposants. Combien peu le connaissaient! Jusqu'ici pas *un seul* n'avait lu l'exposé de ses principes renfermé dans les vingt-sept pages qui servent d'introduction à l'*Education de l'homme*. Il est difficile de dire qu'on connaît cet homme de

(1) Les jardins d'enfants existent à Genève depuis le 1^{er} août 1861 et à St-Gall depuis 1868, sans oublier la propagande active faite à Lausanne en 1860 par M. le professeur Ed. Raoux.

généie, si l'on n'a médité ces lignes qu'il a appelées *Begründung des Ganzen* (raison d'être de l'ensemble). Mais, nous dira-t-on, un bon jardin d'enfants, bien organisé, bien dirigé, parlerait plus en faveur de la méthode qu'un exposé de pédagogie et de psychologie. Mais c'est précisément cet exposé qui nous montre combien l'application du principe offre de difficultés et combien les bons jardins d'enfants doivent être rares. Et ne le seraient-ils pas, qu'on ne les a pas toujours sous la main pour fournir des preuves. Aussi persistons-nous à croire que soit les objections, soit l'opposition, proviennent de l'ignorance du système, et que l'indifférence qui règne en Suisse à l'égard de l'œuvre de Frœbel a la même origine. Combien peu savent ce qu'a voulu ce réformateur-pédagogue, que Diesterweg appelait *le continuateur de Pestalozzi, le plus grand et le plus original de ses disciples*. Si la santé devait nous être rendue, nous désirerions consacrer les forces qui nous restent à faire connaître Frœbel chez nous et célébrerions le centenaire en publiant soit un aperçu de sa vie, soit une analyse de ses œuvres et un exposé de sa méthode. Ne sachant, si nous serons à même d'exécuter ce projet, nous pensons utile de faire connaître le pédagogue de l'enfance en publiant dans l'*Educateur* quelques-unes des maximes fondamentales de l'*Education de l'homme* :

« 1^o La réforme de l'éducation est entre les mains des mères. Cette réforme doit porter spécialement sur les six premières années de la vie, cette période étant de beaucoup la plus importante pour le développement physiologique et psychologique de l'être humain.

« 2^o La tâche de la mère auprès de l'enfant consiste, durant les six premières années, à exercer les membres, à éveiller et fortifier les sens, à provoquer l'observation, à cultiver le langage, à féconder l'imagination, en un mot à développer harmoniquement les forces spontanées du corps et de l'âme.

« 3^o L'activité individuelle est à la base de tout développement. Un exercice gradué et rationnel fera de cette activité une seconde nature. Seule l'activité est à même de faire produire aux facultés humaines tous les fruits dont elles contiennent le germe; aucun de ces germes ne devant être perdu, c'est à l'aide du travail qu'il fructifierait et arriverait à entière maturité.

« 4^o L'éducation doit amener l'enfant à voir *de ses yeux*, à entendre *de ses oreilles* et à travailler *de ses mains*.

« 5^o L'observation produit la sensation, puis la notion; en dernier lieu vient le nom, la lettre. Cette marche rationnelle sera suivie dans tout l'enseignement. Pas de notions préparées

d'avance, puis transmises dogmatiquement. La manie dogmatique est la plaie de notre enseignement, elle est la source de l'esprit servile et du manque d'initiative chez le plus grand nombre. Laissons l'enfant pressentir, puis se reconnaître, et préparons-le à la connaissance non par des mots, des phrases apprises par cœur, mais par le travail, l'expérience et enfin par un classement progressif des notions.

« 6^o En premier lieu l'activité, puis les faits, puis enfin le nom. L'esprit humain procède de l'empirique au rationnel, et la lettre ne saurait remplacer l'esprit, ni les mots, l'expérience.

« 7^o La culture élémentaire est plus qu'un simple enseignement, plus qu'une influence éducative, elle consiste à donner à l'enfant le pouvoir de s'instruire par lui-même, de se développer par ses propres forces. L'enseignement et l'éducation ne sont pas deux influences, deux forces parallèles; elles font parties d'un même ensemble et forment une unité indivisible. »

Caroline PROGLER.

Bulletin des crèches à Paris.

Ce bulletin trimestriel paraît au siège de la Société, rue de Londres 27, et tient ses lecteurs au courant de ces touchantes institutions, non-seulement en France, mais dans tous les pays. *La crèche a pour but d'aider les ouvrières à nourrir et à élever elles-mêmes leurs enfants. Elle garde les enfants de 15 jours à 3 ans et sans distinction de religion, à condition que la mère se conduise bien, et pendant que celle-ci travaille au dehors. La crèche est fermée les dimanches et les jours fériés, aucun enfant n'y passe la nuit; la crèche est inspectée chaque jour par un médecin; le public y est toujours admis. Il y a vingt crèches à Paris. Les plus petites de ces crèches ont 14 berceaux. Elles sont desservies par des religieuses.*

Moraliser en secourant, tel est le but de ces admirables institutions, pour lesquelles se sont enthousiasmés de nobles cœurs, comme celui du marquis de Bethisy, publiciste célèbre, mort à Paris le 7 février 1881.

Emile de Girardin a eu le triste courage de condamner les crèches. C'est qu'à son point de vue, la crèche *dé liait le lien qui unit la mère à l'enfant*. Mais il ne faut pas oublier que Emile de Girardin voulait supprimer le mariage comme une institution arriérée et funeste. « La femme, selon lui, ne devrait pas avoir besoin de travailler. » Ceci ne s'arrange guère avec la théorie qui veut faire de la femme un autre homme.

L'œuvre des crèches est patronnée par le clergé de Paris, qui s'honore par ce patronage.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES PRATIQUES, ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT, INSTRUCTION MORALE ET CIVIQUE, destinées aux élèves des cours moyen et supérieur de l'École normale, par J. Jost, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris, et Brœuvig, sous-directeur de l'École alsacienne. Paris, Hachette, 424 pages. Prix : 90 cent.

Parmi les livres de lecture que nous avons parcourus, il en est peu qui offrent autant d'intérêt, de variété que celui-ci, charmante encyclopédie du jeune âge, où l'on passe en revue successivement l'homme physique, — l'homme moral, — l'homme dans la société, — l'armée, — les occupations de la femme, — le pays, — l'instruction publique, — la justice, — l'impôt, — les connaissances usuelles, — les connaissances géographiques. Aux morceaux en prose qui forment le fond du livre et sa partie substantielle, font diversion des poésies choisies avec un goût et un sens parfait dans les meilleurs auteurs en vers : Lafontaine, Laprade, Ratisbonne, Déroulède, le poète militaire, Victor Hugo, Andrieux, Louise Collet, Béranger, André Chénier, Viennet, Theuriet, Porchat et F. Caumont (nos compatriotes, l'un Vaudois, l'autre Neuchâtelois). Nous ne nous plaindrons que de deux choses, assez importantes il est vrai : la première, c'est qu'il est trop question de guerre, de Prussiens et de *revanche* dans un livre pour la jeunesse française. Nous avons blâmé le chauvinisme teutomane de certains ouvrages destinés à la jeunesse d'outre-Rhin, nous n'aimons pas davantage le chauvinisme d'outre-Seine. La seconde; c'est que la religion et le nom de Dieu soient bannis de ce livre, où il est cependant parlé de l'autre vie; c'est sans doute pour se conformer à certain programme. Mais c'est ce programme que nous condamnons, au nom de la pédagogie.

A. DAGUET.

NOUVEAUX AMIS, par M^{lle} Suzanne Cornaz, directrice de l'école et jardin d'enfants de Chantepoulet, à Genève, illustré par M^{lle} Erica Lagier. — Paris, Sandoz et Thuillier; Neuchâtel, librairie Jules Sandoz; Genève librairie Desrois.

Quelle gentille apparition que ces *Nouveaux amis* de M^{lle} Cornaz! On fait volontiers leur connaissance. C'est naïf, c'est gracieux, c'est charmant, ce ménage d'hirondelles à l'ombre d'un clocher; leur départ pour les pays chauds, leur retour au printemps — l'entretien de la mère Haricot avec le crapaud et la petite mauvaise herbe; sa douleur d'être séparée de ses fils, les petits haricots; sa joie d'en conserver un qui lui est bientôt enlevé — l'histoire de Loune, petit chat de Germaine, et de sa famille — celle du petit Nuage — même les noces du Pinson. — Le reste a moins d'attrait, moins de verve, est plus réaliste aussi. Cependant, il arrive au lecteur de relire certains passages. Il en apprécie la fraîcheur, l'originalité, la délicatesse et le naturel. Combien cet ouvrage, dans toute sa simplicité, a-t-il plus de valeur que tant de ces romans tapageurs et de mauvais goût qui gâtent le cœur et l'imagination des jeunes filles. Combien il charmera les enfants!

Marie V

LES VÉGÉTAUX, éléments d'histoire naturelle à l'usage des classes élémentaires et des écoles primaires, par *J.-Henri Fabre*. — Paris, librairie Delagrave. Un volume in-12 cartonné.

Ce petit livre de 211 pages est un résumé de botanique descriptive, enseignée non pas d'une manière didactique et aride, mais sous forme intuitive et intéressante. Il est divisé en trente-trois petits chapitres consacrés vingt-six aux dicotylédones, cinq aux monocotylédones et deux aux cryptogames. Chaque chapitre contient la description détaillée, dans un langage simple et intuitif, de quelques plantes bien connues et utiles dont les caractères généraux servent ensuite à faire connaître la famille dont elles sont les types. Chemin faisant, le lecteur apprend les principaux termes qui servent à désigner les organes et les fonctions du végétal. Les procédés de culture, les usages, les applications de la plante et ses ennemis sont soigneusement décrits. Ce n'est évidemment pas une compilation, mais l'ouvrage d'un homme qui connaît et aime la nature. En été, ce livre de lecture sera un excellent guide si le lecteur a soin de se munir des échantillons des plantes décrites. En hiver, ce sera à l'aide des 245 jolis dessins qui s'y trouvent intercalés dans le texte, un moyen intéressant de faire une revue des observations précédentes.

La crainte qu'on pourrait exprimer est qu'il ne soit peut-être trop élevé pour une classe primaire et élémentaire. Ce livre serait mieux destiné à ce que nous appelons chez nous les écoles secondaires, car il demande dans sa lecture un certain esprit de réflexion et d'observation qui ne s'éveille qu'après un temps suffisant d'études suivies sur des branches déterminées.

J.-P. ISELY.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu une longue lettre de notre correspondant du Jura qui se plaint amèrement de la manière dont a été menée l'affaire du concours ouvert pour la publication d'un *Manuel de dessin à l'usage des écoles de la Suisse romande*. Se fondant sur un article du *Bund*, l'honorable instituteur blâme d'abord la lenteur mise à l'appréciation des travaux qui, livrés en décembre 1879 et exposés en plusieurs endroits, ne furent l'objet d'une décision communiquée au public qu'en 1881. Notre correspondant se plaignait ensuite de la modicité des sommes allouées aux auteurs des travaux qui, au lieu de prix, n'ont reçu que des allocations d'encouragement de 50 à 200 fr.

Après la réception de ces doléances, nous sommes allé à la source, et voici ce que nous avons appris. Le jugement du jury a tardé par suite de certains changements dans le personnel de l'instruction publique d'un canton. Quant à la modicité des sommes allouées, elle s'explique tout naturellement par le fait qu'aucun des huit travaux exposés ne réunissait les conditions exigées; *plusieurs même de ces travaux étaient déjà imprimés*. Que les intéressés ne soient pas contents, ce n'est pas surpre-

nant; mais le jury n'a fait que ce qu'il devait faire en ne donnant pas le prix à ceux qui ne méritaient à ses yeux que des accessits.

La question, au reste, à ce qu'on nous apprend, vient d'être tranchée dans la dernière réunion du jury à Lausanne. Dans cette réunion où tous les cantons de la Suisse française étaient représentés par un ou deux délégués (1), on s'est prononcé pour l'adoption d'un livre publié à Paris et intitulé: *Alphabet du dessin à main levée*, par Cassagne (chez Fonraud).

La France, on le sait, a fait de remarquables progrès dans l'enseignement public et élémentaire depuis le régime républicain et dans le dessin en particulier.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — Le Conseil fédéral a fait don de 600 fr. pour la fête fédérale de gymnastique.

NEUCHÂTEL. — Par décision du Département de l'instruction publique, les examens d'Etat en obtention du brevet de capacité pour l'enseignement primaire auront lieu à Neuchâtel du lundi 3 au jeudi 6 avril prochain. Les inscriptions seront reçues au Département jusqu'au jeudi 23 mars inclusivement.

— On annonce la mort de M. Desor, le célèbre naturaliste, décédé à Nice, où il était allé chercher un allègement à ses maux. M. Desor est né en 1811. Il était donc âgé de 71 ans. Nous consacrerons un article à l'illustre professeur.

BERNE (*Jura bernois*). — M. Billieux, professeur, a donné une conférence instructive dans le village de Alle, ancien chef-lieu de mairie, sur l'électricité. Près de 250 personnes assistaient à la conférence, et l'une d'elles s'est chargée d'en témoigner la reconnaissance de toutes au conférencier dans le journal le *Jura* de Porrentruy.

— La commission des bibliothèques populaires du Jura, présidée par M. Gylam, a publié une circulaire relative à la confection des catalogues dont elle fait ressortir l'importance. La direction de l'instruction publique favorise l'établissement de ces collections de livres.

GRISONS. — M. A. de Sprecher, ancien employé fédéral, rédacteur de la *Gazette des Grisons* et secrétaire du conseil d'éducation, est décédé le 8 janvier dernier. M. A. de Sprecher était un romancier distingué et après avoir publié des *Nouvelles*, il s'était hasardé à la composition de romans historiques dont deux, *Dona Ottavia* et la *Famille de Sass*, lui avaient

(1) *Vaud* : MM. Bocion, peintre, et Colomb, instituteur à Aigle. — *Genève* : MM. Dussois, inspecteur d'écoles, et Sylvestre, professeur. — *Neuchâtel* : MM. Landry, professeur de dessin, et Guebhard, inspecteur d'écoles. — *Fribourg* : M. Bonnet, professeur de dessin. — *Berne* (partie française) : M. Mercerat, instituteur à Sonvillier. — *Valais* : M. Vuilleud. — M. Dussois présidait, et M. Landry fonctionnait comme secrétaire.

fait une réputation à laquelle sont venus s'ajouter encore ses travaux sur l'histoire de la culture ou de la civilisation dans les Grisons. M. de Sprecher appartenait au parti conservateur, mais sans exclusivisme et avec un amour du progrès auquel rend hommage l'organe radical, le *Freie-Rhœtier* de Coire, du 10 janvier.

Les Grisons ont donné naissance à un autre écrivain dans le genre de la Nouvelle, M^{lle} Nina Caménisch, que M. Gustave Revilliod a fait connaître au public français.

Les Grisons sont encore bien peu connus du reste de la Suisse, et l'isolement où on les tient (où ils se tiennent, diraient aucuns) rappelle la parole de Machiavel : « Il y a trois espèces de Suisses : ceux des treize cantons, les Valaisans et les Grisons. »

ST-GALL. — L'Ecole normale de ce canton, placée sous la direction de M. Balsiger, ancien maître principal à l'Ecole normale de Münchenbuchsée, compte 79 élèves, dont 53 catholiques et 36 réformés. Tout élève de l'Ecole normale paie fr. 232,17 de pension indépendamment de l'allocation de l'Etat. Les dépenses sont de 47827 fr.

L'Ecole cantonale comptait à la fin de l'année 231 élèves, dont 128 au Gymnase, 46 à la section technique, 43 à la section commerciale et 9 auditeurs.

Le corps de cadets se compose de 390 jeunes gens. Il n'est pas question de le supprimer comme on l'a fait dans quelques cantons.

— M. Ammann, instituteur à Wattwyl, après 44 ans de service, reçoit la pension de l'Etat plus 500 francs que lui fait annuellement la commune. Le meilleur moyen de faire avancer l'instruction serait d'étendre ce mode de faire dans toute la Suisse, parce qu'en assurant la sécurité du maître, il lui donnerait la joie de sa vocation et bannirait le noir tracas qui trouble son esprit ou l'oblige à faire plusieurs métiers. Cela vaudrait tous les examens de recrues.

FRANCE. — Le préfet de la Loire a destitué 4 instituteurs qui avaient exhibé dans un examen des dessins qui n'avaient pas été exécutés par les élèves dont ils portaient le nom.

ALLEMAGNE. — M^{me} Frœbel, la veuve du célèbre fondateur des *Jardins d'enfants* ou Kindergarten, vit à Hambourg dans un état voisin de la gêne, mais s'occupant toujours activement de la cause à laquelle son mari avait consacré une partie de sa vie. Les gouvernements n'ont pas jugé à propos de pensionner cette dame, qui est arrivée à l'âge de 67 ans. La *Gartenlaube* publie un portrait bien fait du défunt, au prix de 75 pfennings, et qui a été mis en vente dans toutes les librairies. M^{me} Frœbel née Lewin est la seconde femme du célèbre pédagogue et faisait partie des nombreuses élèves de Frœbel, restées pour la plupart fidèles à la cause Frœbelienne.

Le centenaire de la naissance de Frœbel sera célébré le 21 avril prochain. Un comité s'est formé à Frauenfeld, sous la présidence de M. le pasteur Christinger.

— A Gross-Denzig, l'instituteur, un ancien tailleur, cumule les fonctions de guet de nuit avec la direction d'une école.

— *Schaeneberg*. — Un enfant de 12 ans, fils d'un chimiste, s'est pendu dans la nuit de Noël à l'aide d'un mouchoir, parce qu'on avait fait à ses frères et sœurs des cadeaux qu'il jugeait plus beaux que les siens. Il s'est glissé hors de son lit pendant que tout le monde dormait dans la maison et on l'a trouvé mort le lendemain matin.

ITALIE. — Une adresse signée de quinze mille instituteurs a été remise au ministre de l'instruction publique Baccelli pour le remercier de ce qu'il a fait pour le corps enseignant et pour le prier de faire de l'école une annexe exclusive de l'Etat. Le ministre a répondu en assurant la députation qu'il ferait tout son possible pour améliorer la situation du corps enseignant, mais qu'il n'y avait pas possibilité de faire de l'école une dépendance exclusive de l'Etat, au préjudice de la province et de la commune qui participent à l'administration de l'école; l'Etat doit se contenter de la direction et du contrôle.

ANGLETERRE. — Le catalogue de la bibliothèque du musée britannique coûtera 350,000 livres sterling.

— L'introduction d'un enseignement culinaire dans les écoles de filles est fort controversée. Une députation de Liverpool ayant réclamé cet enseignement, les chefs du conseil de l'instruction publique, lord Spencer et sir Mundella, tout en admettant l'importance de cette branche, ne la croient pas pratique et trouvent l'introduction obligatoire trop coûteuse.

— La reine Victoria a accordé la médaille d'Albert à une jeune institutrice qui a sauvé deux cents enfants d'une mort affreuse en se frayant un passage à travers les décombres du toit d'une maison d'école qui étaient tombés dans la salle où les enfants étaient enfermés. Un seul a péri.

AUTRICHE. — Dans la Chambre haute, on a discuté la question scolaire et arrêté les points suivants : « L'éducation a pour but la culture morale et religieuse des enfants et un développement intellectuel et spontané qui les mette en état de satisfaire aux exigences de la vie et de devenir des membres utiles de la société civile. Les objets d'enseignement populaire sont la religion, la langue, le calcul, les éléments les plus simples et les plus essentiels de l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire (l'histoire nationale surtout), l'écriture, le dessin à main libre, la gymnastique pour les garçons et les ouvrages du sexe pour les filles »

(*Freie pædagogische Blätter* de Vienne, du 28 janvier.)

— Une feuille scolaire paraît à Czernowitz, en Bukowine. Depuis janvier elle paraîtra deux fois par mois. Elle est rédigée par un M. Adam Illi.

RUSSIE. — Le *Héraut* de Pétersbourg nous apprend que les écoles rurales de cet empire sont dans un état déplorable, entre autres dans les provinces de l'Est, où il n'est pas rare de trouver des lits et même des gens qui boivent de l'eau-de-vie dans le local scolaire.

ROUMANIE. — Les autorités de Bucharest ont décidé d'affecter à l'ac-

croissement des sergents de ville le fonds destiné à l'achat de livres en faveur des écoliers pauvres. Triste décret! s'écrient les *Feuilles pédagogiques* de Vienne du 10 décembre dernier. — Cela ne fait, en vérité, pas honneur à la capitale du nouveau royaume.

Le conseil de l'instruction publique de Vienne a décidé qu'un enseignement *religieux* serait donné aux enfants qui ne suivent aucune école confessionnelle. L'autorité déterminera les conditions et la nature de cet enseignement.

ESPAGNE. — Il est question d'un congrès national de l'enseignement au-delà des Pyrénées; il se tiendra en mai 1882. Il en était déjà question en 1870 sous le ministère de M. Castro. Mais cette fois-ci la chose paraît sérieuse et le *Magisterio* de Madrid du 30 décembre consacre son premier article à l'examen de la question qui a été soulevée par une société qui a déjà beaucoup de titres à la reconnaissance publique; c'est la société du progrès ou de l'enseignement des arts (*Fomento de las Artes*). Le journal que nous citons en prend occasion de signaler comme un écueil des congrès scolaires un enthousiasme irréfléchi qui nuirait aux discussions sérieuses des hommes compétents. » De l'enthousiasme est nécessaire; sans enthousiasme, un congrès est desséchant et n'élève pas l'âme. Mais à l'enthousiasme unissons la raison et la logique. » Les conseils du *Magisterio*, ne l'oublions pas, d'ailleurs, s'appliquent avant tout à l'Espagne, la patrie de l'imagination et de l'enthousiasme.

BOHÈME. — Les leçons de religion ont été déclarées *obligatoires* par le conseil de l'instruction publique du pays, tant pour ceux qui fréquentent les écoles publiques que pour les élèves des établissements privés. C'est aux parents à déclarer quelle école leurs enfants suivront. A défaut de ceux-ci, c'est à l'autorité à décider comme s'il s'agissait d'orphelins ou d'enfants abandonnés.

JAPON. — Le ministre de l'instruction publique de l'empire du Mikado serait, à en croire certains journaux, un professeur allemand qui favorise exclusivement les hommes de sa nation.

CHINE. — La Chine ne marche pas aussi vite que le Japon à la suite de l'Europe. Cependant elle marche, témoin ce collège européen de Pékin où cent fils de mandarins sont initiés à la civilisation et à la science par des professeurs français et autres. Preuve en sont encore les bateaux à vapeur, les machines, les canons que les Chinois fabriquent maintenant eux-mêmes. Un télégraphe électrique est établi entre Chang Haï et Pékin.

AUSTRALIE. — Un instituteur allemand, qui porte le nom célèbre de Basedow, a été élevé au rang de ministre de l'instruction publique dans cette contrée, où son père avait émigré et fait plusieurs métiers, ceux d'instituteur, de journaliste et de libraire. On attend beaucoup du nouveau ministre.
(*Freie pädagogische Blätter* de Vienne.)

Anecdotes scolaires.

LE MAÎTRE : Quelle est la population scolaire de notre Wurtemberg ?

UN ÉLÈVE : 1,881,506.

LE MAÎTRE : C'est bien mais cela pourrait être plus exact, qui sait ?

UN SECOND ÉLÈVE : La population de notre pays est de 1.881,505.

LE PREMIER ÉLÈVE : Je savais bien cela, mais il nous est né cette nuit une petite fille qui fait le compte.

DIALOGUE ENTRE UN INSTITUTEUR ET UN PÈRE DE FAMILLE

— Votre fils est un paresseux. Je ne puis rien lui faire faire.

— Mon fils Antoine, ce cher enfant; vous ne pouvez rien lui faire faire, c'est un paresseux ? Comme vous le méconnaissez, ce brave enfant. Certainement qu'il est l'un des plus appliqués qu'il y ait au monde. Seulement, il ne peut rien faire de lui-même ; il faut toujours être derrière.

SECOND DIALOGUE.

Monsieur, votre fils me donne beaucoup d'ennui. Il ne travaille pas et répond avec insolence.

— Ne pouvez-vous pas agir un peu sur lui. Vous ne savez donc pas vous faire respecter, que vous vous adressez à moi.

— Je comprends, Monsieur. Vous laissez faire votre fils à sa tête, vous le gâtez et vous prétendez que je fasse ce que vous ne savez ou ne pouvez pas faire. C'est plus commode qu'intelligent.

TROISIÈME DIALOGUE.

L'instituteur. — Pierre, quels sont les biens les plus durables de l'homme ?

L'élève. — Ce sont les pots de fer.

Histoire nationale.

L'histoire scientifique de notre pays a subi une perte cruelle par l'incendie qui, le 12 juillet dernier, a détruit les matériaux précieux amassés par le célèbre historien allemand Mommsen à Charlottenbourg. Les *Inscriptions helvétiques* ont péri en entier. On dit que M. Mommsen parviendra à reconstruire ce qui a été anéanti. Puisse-t-il en être ainsi des *Inscriptions helvétiques* dont une édition nouvelle et augmentée eût jeté tant de jour sur l'époque helvète-romaine.

M. Cuno, auteur d'un savant travail intitulé : *Propagation de la race étrusque dans la péninsule italienne*, paru à Gaudenz (1880), se prononce pour l'opinion qui fait descendre les *Rasennæ* ou habitants primitifs de la Rhétie (Grisons) dans l'Etrurie, en opposition à ceux qui font émigrer les *Rasennæ* ou *Rhètes* de l'Etrurie ou Toscane dans les Grisons.

PARTIE PRATIQUE

UNE LEÇON SUR LE VERBE ET LA CONJUGAISON

(suite et fin.)

Insensiblement, l'enfant est amené à la proposition composée par le conditionnel d'abord puis par le subjonctif. Exemples :

Je quitterais, si je pouvais. Tu quitterais, si tu osais. Il quitterait, s'il savait. Nous quitterions, si nous voulions. Vous quitteriez, si nous venions. Ils quitteraient, si les ennemis entraient. Si les travaux cessaient, je partirais. Si les hostilités recommençaient, tu partirais. Si le temps changeait, il partirait, etc. J'aurais surpris l'ennemi s'il n'avait fui. Tu aurais surpris les voleurs si tu avais été prudent. Il aurait surpris les coupables si nous l'avions voulu. Nous aurions surpris nos amis sans cette indiscretion. Vous auriez surpris vos maîtres par vos progrès. Ils auraient surpris leurs camarades par leurs efforts.

Conjugez le subjonctif présent du verbe *saisir* dépendant d'un verbe impersonnel :

Il faut *que je saisisse* l'occasion. Il est nécessaire *que tu saisisse* la balle au bond. Il est juste *qu'il saisisse* l'instant propice. Il convient *que nous saisissons* les coupables. Il est prudent *que vous saissiez* les lettres compromettantes. Il se peut *que les ennemis saisissent* la correspondance. Imparfait : Il fallait *que je saisisse* l'occasion. Il était nécessaire *que tu saisisse* la balle au bond. Il était juste *qu'il saisît* l'instant propice, etc.

Passé du subjonctif du verbe *accuser* : Les jurés doutent *que j'aie accusé* les vrais coupables. Les avocats ne supposent pas *que tu aies accusé* les malfaiteurs. Les juges ne pensent pas *que le témoin ait accusé* les auteurs du crime. Les tribunaux nient *que nous ayons accusé* les meurtriers, etc.

Plus-que-parfait du verbe *atteindre* . L'amiral voulait *que j'eusse atteint* le golfe avant la nuit. Le capitaine désirait *que tu eusses atteint* la baie avant lui. Le pilote craignait *que l'ennemi n'eût atteint* la crique. Nos marins souhaitaient *que nous eussions atteint* l'anse. Les nautoniers ne supposaient pas *que vous eussiez atteint* l'embouchure du fleuve. Les pirates ignoraient *que les vaisseaux eussent atteint* les îles.

Infinitif présent : L'escadre devait *atteindre* le port.

Infinitif passé : Après *avoir atteint* le détroit, la flottille rebroussa chemin.

L'étude des participes sera plus facile si l'enfant est appelé, par des permutations semblables aux suivantes, à mettre en pratique les règles de grammaire confiées à sa mémoire : *J'ai mangé* une bonne pomme. *Tu as mangé* une bonne poire, etc. La pomme que *j'ai mangée* était bonne. La poire que *tu as mangée* était véreuse, etc. *J'ai mangé* de bonnes pommes. *Tu as mangé* des poires véreuses. Les pommes que *j'ai mangées* étaient bonnes. Les poires que *tu as mangées* étaient véreuses, etc. *J'ai cueilli* de beaux fruits, etc. Les fruits que *j'ai cueillis*

étaient beaux, etc. La graine, *emportée* par le vent, se dépose au loin. *Emportée* par le vent, la graine se dépose au loin.

On comprend que ces exercices dont nous ne pouvons ici donner qu'une faible idée peuvent être variés à l'infini; si l'on prend soin de noter chaque fois ceux que l'on exige des enfants, au bout d'un certain temps, on aura une série d'exercices précieux et qui d'année en année s'enrichiront par la pratique. La publication d'un ouvrage servant de guide en cette matière pourra alors devenir possible si chacun y apporte son tribut d'expériences.

Larousse offre des exercices qu'il ne faudra pas mettre de côté; tels sont les transformations de la voix passive à la voix active; les devoirs sur la concordance des temps: *Personne n'aime l'égoïste. L'égoïste n'est aimé de personne. La mort guérit tous les maux. Tous les maux sont guéris par la mort. Quand Paul travaille, il est malade. Chaque fois que Paul travaillera, il sera malade, etc. L'homme va, vient, court, marche, etc. O homme! toujours tu es allé, tu es venu, tu as couru, tu as marché, etc., etc.*

Voici, par exemple, quelques exercices que nous avons quelquefois donné à faire et qui intéressent les enfants: *J'ai flétri le parricide. Tu as flétri le fratricide. Il a flétri le régicide. Nous avons flétri l'infanticide. Vous avez flétri l'homicide. Ils ont flétri le suicide. — J'étudie les insectivores. Tu étudies les omnivores. Il étudie les granivores. Nous étudions les frugivores. Vous étudiez les herbivores. Ils étudient les carnivores.*

Les cours de géologie que *j'ai suivis* étaient intéressants. Les cours de minéralogie que *tu as suivis* étaient instructifs. Les cours de zoologie qu'*il a suivis* l'ont intéressé. Les cours d'entomologie que *nous avons écrits* sont longs. Les cours d'ornithologie que *vous avez pris* sont précieux. Les cours de lépidoptérologie qu'*ils ont pris* sont amusants.

J'empaille un lion, une lionne et leurs lionceaux. Tu empailles un tigre, une tigresse et leurs petits. Il empaille un loup, une louve et les louveteaux. Nous empaillons un ours, une ourse et leurs oursons. Vous empaillez un renard, une renarde et leurs renardeaux. Ils empailent un chien, une chienne et leurs chiennets.

Je vendais un bœuf, une vache et un veau. Tu vendais un âne, une ânesse et un ânon. Il vendait un bélier, une brebis et un agneau. Nous vendions un bouc, une chèvre et un chevreau. Ils vendaient un cerf, une biche et un faon.

Je nourris des chats, des chattes et des chatons. Tu nourris des rats, des rates et des ratons. Il nourrit des lapins, des lapines et des lapereaux. Nous nourrimus des lièvres, des hases et des levrauts. Vous nourrites des sangliers, des laies et des marcassins. Ils nourrissent des daims, des daines et leurs petits.

J'ai gardé un chevreuil, une chevrette et un chevrillard. Tu as gardé des canards, des cannes et des canetons. Il a gardé des jars, des oies et des oisons. Nous avons gardé des dindons, des dindes et des dindonneaux. Vous avez gardé des coqs, des poules et des poussins. Ils ont gardé des paons, des paonnes et des paonneaux, etc., etc.

A. GUEBHART et O. STOLL, inspecteurs.

UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE LOCALE.

Extraite de l'ouvrage de M. A. Perriard, dont l'*Educateur* rendait compte dans son dernier numéro.

Ce petit livre comprend les paragraphes suivants : Le lieu natal; la maison d'école; les dépendances de l'école; les points cardinaux; plans topographiques de l'école et de ses dépendances; les environs immédiats de l'école et de ses dépendances; description des environs immédiats de l'école; le village d'Aiguemont; le territoire du village et de la commune; la population; le paysan; la vendange; la nuit; le territoire de la vallée; un ancien château; sur le Mont-Dor; la Suisse; ma patrie; la carte du pays; notre canton.

Nous reproduisons ici les nos 8 et 10 de cet opuscule.

8. LE VILLAGE D'AIGUEMONT.

Le village d'Aiguemont est situé au *pied* du *coteau* dont il est fait mention au chapitre précédent. Son nom vient de l'*Aigue*, ruisseau passablement abondant. Il prend sa *source* non loin de la partie orientale du cimetière, dans un ravin rocailleux et boisé, où l'on remarque une *carrière*. L'Aigue contourne le sud de l'église et reçoit, au-dessus du village, le petit ruisseau du Sapin, son *affluent*. Puis il continue son cours paisible dans la direction du midi, traverse le village où, par mesure de précaution, il est endigué au moyen de *maçonnerie hydraulique*. Dans plusieurs endroits de son cours, il est interrompu par des *écluses*, afin que, en cas d'*incendie*, l'eau puisse être barrée.

Au milieu du village, la *grande route* traverse l'Aigue sur un *pont en pierre*, muni de parapets en fer. De plus, deux autres *ponts en bois* et plusieurs *passerelles* servent à relier la *rive gauche* à la *rive droite*. Le long du ruisseau est un large *chemin communal* auquel aboutissent des *chemins de traverse* ou de *servitude*.

Aiguemont possède un nombre suffisant de *fontaines* qui fournissent une excellente eau potable. Le *réservoir* a sa *source* passablement loin, au-dessus du village. Depuis quelques années, les *tuyaux* et les *bassins* en bois ont été remplacés par d'autres en *pierre*, ce qui est très important pour la pureté de l'eau. Dans ce but est affichée à chaque fontaine une *défense* de salir l'eau sous peine d'amende.

Parmi les plus beaux bâtiments, outre l'école, l'église et le presbytère, nous signalerons encore l'*auberge* et plusieurs *maisons de particuliers*. Elles sont toutes, sans exception, bâties en *pierre*, de la base au sommet. Les autres bâtiments sont plus ou moins construits en *règle-murs*. Tous les toits sont couverts en *tuiles*. Les *logements*, les *granges* et les *écuries* forment en général un bâtiment unique. Devant chaque *maison de campagne* on voit une *cour* ou un *jardinet*. Le *banc* au-dessous des fenêtres de l'habitation et le *tas de fumier* près de la *porte de l'écurie* ne manquent nulle part. Aiguemont est un *village d'agriculteurs*.

Tâche. Décrivez par analogie votre village.

10. LA POPULATION.

Les habitants d'un village forment ensemble une *communauté* ou *population*, à laquelle appartiennent les familles et les membres de chaque famille, grands et petits, majeurs et mineurs. D'après le dernier *recensement* en 1880, la population est de 154 familles comptant 875 personnes.

Chaque famille s'entretient et vit séparément. Elle forme un *ménage*. Tous les ménages ont ensemble une *propriété commune*. Les routes et les ponts, les chemins et les sentiers, les canaux et les fontaines, le ruisseau du village et les *pompes à incendie* avec la *remise* forment la *propriété communale*. Il est en outre pourvu à l'instruction *religieuse* et *scolaire*, à l'ordre et à la *sûreté*, aussi bien pendant le jour que durant la nuit. Les *dépenses* sont couvertes par les *ressources communales* et par des *impôts*. L'ensemble de la population du village se présente comme une *grande famille*. Une localité dont les habitants ont en commun des propriétés publiques et soldent en commun leurs dépenses, forme une *commune*.

Mais chaque ménage a aussi sa *propriété particulière* qui constitue, pour ainsi dire, une *économie domestique* séparée. Toutes les familles ne possèdent pas *en propre* leur maison avec un peu de terre à proximité. Ces habitants sont en *location*, ce sont des *locataires* ou *fermiers*. Ceux qui possèdent des immeubles s'appellent *propriétaires*. Ces derniers s'occupent plus ou moins d'*agriculture*. En outre, ils peuvent fort bien aussi exercer un *état*. Les locataires se vouent le plus souvent à un état, et ils appartiennent comme tels à la classe des *artisans*.

Celui qui cherche son *entretien* exclusivement dans la culture du sol s'appelle *laboureur* ou *cultivateur*. Il appartient à la classe des *laboureurs*. Aiguemont ne compte que quelques artisans *pour les métiers* absolument indispensables. Voilà pourquoi ils trouvent tous un *salairé* convenable, un *revenu* satisfaisant. Et quand une population a cela, elle peut être contente et heureuse.

Questionnaire. Quand a eu lieu le dernier recensement de la population de notre commune? Combien y a-t-il de familles et d'habitants? Pourquoi votre localité constitue-t-elle une commune? Quelles localités ne forment pas une commune? En quoi consistent les propriétés communales de votre commune? Qu'est-ce qui occasionne les dépenses communales? Par quoi sont-elles couvertes? Y a-t-il aussi dans votre commune des fermiers et des locataires? Quels sont leurs moyens d'existence? Qu'ont-ils à payer pour la location et pour le fermage? Quel nombre est le plus considérable, celui des propriétaires ou celui des locataires? De quelle manière les propriétaires fonciers doivent-ils chercher leur nourriture et leur profit? Y a-t-il aussi du commerce et de l'industrie dans votre commune? Lesquels? Comment s'appellent ceux qui travaillent dans les fabriques? Quelles sont les qualités d'un bon ouvrier? Pourquoi?

LEÇON POUR LE COURS SUPÉRIEUR.

(Suite)

PERMUTATION.

Transcrire le texte en remplaçant les mots marqués du chiffre 1 par les synonymes et en employant les verbes au présent chaque fois que le sens le permet.

QUESTIONS DE STYLE ET CRITIQUE.

Quel genre de composition? Une description ou mieux un tableau. — Quels moyens a employés l'auteur pour être vrai et nous intéresser? Il a fait un heureux choix des détails : de sourds grondements comme un écho lointain, etc.; la fuite des nuages découvrant un ciel pur, étoilé; la lune entourée d'un halo; les sommets neigeux, argentés des feux de la nuit; les senteurs qu'exhalent les bosquets; les oiseaux se contant leurs frayeurs, etc.; la sérénité du ciel et de la terre. — Quelles sont les principales qualités de ce morceau? Ce sont ; 1° la richesse résultant de l'emploi de nombreuses épithètes : *sourds, affaibli, vives, argentés*, etc., et des métaphores : *écho qui parle, nuages s'étaient enfuis, vapeurs légères que la tourmente avait oublié d'entraîner dans sa fuite, feux qui descendaient du ciel, oiseaux se parlant, se contant leurs craintes, nature s'était apaisée*; 2° l'harmonie, obtenue par le choix de mots sonores mais sans consonnances désagréables et par la forme de la phrase.

Signalez les principales inversions.

1° De la terre mouillée, etc., montaient mille senteurs; 2° dans les grands arbres du parc, les oiseaux, etc.; 3° au bruit, etc., avaient succédé le repos, etc.

Outre l'inversion, quelle est la figure qui termine la description?

C'est l'antithèse, produite par l'opposition des pensées exprimées par les mots *bruit, repos; désordre, harmonie; horreur, beauté*.

Que dites-vous de l'expression : *constellé d'étoiles*?

Il semble qu'il y ait pléonasme vicieux; car, *constellé* venant de *cum* (avec) *stella* (étoile), on devrait dire : *ciel constellé*.

Ne remarquez-vous pas une répétition d'idée?

Oui; le commencement et la fin de la composition expriment la même pensée : L'orage avait cessé; la nature s'était apaisée. Cette répétition est amenée pour résumer le sujet dans ces mots : *au bruit, au désordre, à l'horreur avaient succédé le repos, l'harmonie, la beauté sereine*.

EXERCICE D'IMITATION.

Description : *Avant l'orage*.

A. ROBADEY, à Bulle.